

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ([HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE](https://www.liberation.fr/beaute),100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)

REPORTAGE

A ROTHÉNEUF, IL Y A ANGOISSE SOUS ROCHE

Par Bernadette Sauvaget envoyée spéciale à Saint-
Malo(<https://www.liberation.fr/auteur/8815-bernadette-sauvaget>)
— 17 mai 2013 à 19:06



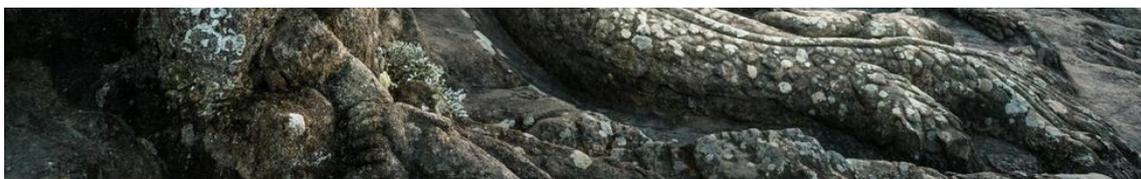


Photo Javier Belmont. Javier Belmont

Une association se bat pour sauver les sculptures taillées dans la falaise malouine par l'abbé Fouré il y a un siècle, en proie aux vents, aux marées et aux touristes.

Cabotin, l'abbé en soutane, marteau et burin à la main, prend la pose. Accroché à la falaise qui domine la mer, il mime le geste de s'attaquer au granit. Sur une autre carte postale, le prêtre, dos au large, est assis sur le rocher et lit son journal. La silhouette est trapue, l'air volontaire. Exposés aux vents et aux marées, les traits se sont creusés. Le regard, intense et habité, laisse deviner quelque chose d'inquiet, d'un peu halluciné. On ne voit presque rien des mains et on le regrette. L'âge venant, après avoir longtemps béni, elles ont commencé à tailler le bois et à façonner le granit. C'était l'époque - la Belle ! - des bains de mer et du tramway, des ombrelles et des cols cassés.

Entre Cancale et Saint-Briac, la côte d'Emeraude était à la mode au tournant des XIX^e et XX^e siècles. A Dinard, Saint-Lunaire, Paramé, aux portes de Saint-Malo, d'élégantes villas colonisaient ces âpres rivages, parsemés d'îlots et de criques qui, parfois, s'étirent en de longues plages de sable fin, balayées par l'incessant mouvement des marées.

Pour l'abbé Fouré, c'était aussi l'époque de la renommée. De Paramé, un tramway conduisait les visiteurs à Rothéneuf. De là, il fallait aller à pied jusqu'à la falaise de la Haie qui surplombe la mer d'une trentaine de mètres, face à l'îlot Bénétin. Taillant à même le rocher, l'«*ermite de Rothéneuf*», comme Fouré aimait se faire appeler, l'avait peuplée de ses chimères, d'animaux - certains fabuleux -, de têtes de géants évoquant l'île de Pâques, de ducs et de saints bretons, de scènes qu'il

puisait dans l'actualité et dénichait aussi parfois, mais peu, dans des références religieuses. En tout, plus de 200 sculptures posées là dans un décor naturel grandiose, une sorte de land art avant l'heure.

Au temps de l'abbé, les sculptures étaient peintes. Mais la peinture a disparu depuis longtemps comme sur la façade et à l'intérieur des églises médiévales. Dans l'histoire officielle de l'art, Adolphe Fouré n'a guère laissé de traces. Mais l'autodidacte intéresse et interroge les passionnés d'art brut. Depuis cent ans (l'abbé est mort en 1910), le vent et les tempêtes, l'air marin, les marées, les lichens et le passage incessant des visiteurs, effacent peu à peu ses œuvres. *«C'est comme une image qui serait en train de devenir floue, évoque le critique d'art Laurent Danchin, l'un des grands spécialistes de l'art brut. A Rothéneuf, il y a une sorte de poésie des ruines.»*

40 000 visiteurs par an

Faut-il se résigner à voir disparaître peu à peu la falaise sculptée de l'abbé Fouré ? Jusque-là, rien n'a été fait pour la protéger. Propriété pour partie d'une société privée et exploitée par elle, c'est une jolie manne de 40 000 visiteurs par an qui, après avoir acquitté 2,50 euros, gambadent sans précaution au milieu des sculptures. A la tête de son association Les Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré (1), l'étonnante Joëlle Jouneau, un petit bout de femme énergique, ne s'y résigne pas. Cette côte-là, d'une beauté à couper souffle, elle la connaît comme sa poche. D'un pied sûr, à travers ajoncs et genêts, elle guide sur le sentier. Marcher derrière elle, c'est un peu partir en pèlerinage.

La pointe du Christ (la bien nommée !) est l'une des étapes obligées. Avant de s'attaquer à la falaise de la Haie, celle aux 200 sculptures, c'est là que l'abbé a commencé à tailler le granit. Sans l'œil exercé et l'aide de Joëlle Jouneau, on pourrait passer sans les voir. Là, un gisant, celui de Jean IV, duc de Bretagne qui débarqua au XIV^e siècle à Dinard, non loin de là, de son exil d'Angleterre pour reconquérir son duché. Plus haut, sur une paroi de rocher, les ailes d'un ange se laissent à peine deviner. *«L'abbé Fouré aurait voulu être enterré à la pointe du Christ. C'est ce qu'il avait confié à l'un des nombreux journalistes venus l'interviewer»*, explique Joëlle Jouneau. Face au large, comme

Chateaubriand, sur l'îlot du Grand Bé, aux pieds des remparts de Saint-Malo... En fait, Fouré repose modestement au cimetière communal. La municipalité de Rothéneuf lui avait offert une concession à perpétuité pour services rendus. C'est dire, à l'époque, la notoriété du prêtre. Mais, sur la pierre tombale, on a rajeuni l'abbé d'une année, se trompant, on ne sait pourquoi, sur sa date de naissance.

Intarissable, Joëlle Jouneau raconte, encore et encore : son parcours de curé de campagne, ses démêlés avec les puissants, sa compassion pour les pauvres, sa célébrité acquise vers 1900, son intérêt pour l'histoire de la Bretagne... Une vie ? Ou une légende ? Comme pour les œuvres, les repères biographiques se brouillent. Alors il faut reprendre tout à zéro, chercher dans les archives, trier et reconstituer, une sorte de quête du Graal pour Joëlle Jouneau. Il y a sept ans, la présidente des Amis de l'œuvre de l'abbé Fouré, âgée de 56 ans, est tombée en amour pour ce coin de Bretagne. Après avoir quitté sa Mayenne natale, elle a gagné ici sa vie en faisant de l'intérim : *«Ouvrière en usine la nuit.»* Et puis, comme si le destin l'y attendait, elle a travaillé pour la société qui exploite les rochers sculptés de Rothéneuf. Gardienne du site, Joëlle Jouneau découvre la vie étonnante et l'œuvre fantasque du prêtre. La rencontre redonne un sens à sa vie et l'anime de saintes colères. Au bout de deux ans, elle est licenciée. *«Depuis cent ans, on vend une légende aux visiteurs des rochers sculptés, s'insurge-t-elle. On leur fait croire que les sculptures racontent l'histoire d'une famille de corsaires. C'est totalement faux. Nous voudrions que cela cesse.»* L'association se bat aussi contre le non-respect de la loi littoral. A proximité de la falaise sculptée, le sentier n'est plus accessible. En septembre 2012, pour les Journées du patrimoine, elle a organisé un circuit alternatif. En se calant avec précaution sur l'heure des marées, au prix de quelques escalades, on peut accéder par le rivage aux sculptures de l'abbé, sans payer de droit d'entrée.

La vocation tardive d'un «inspiré en soutane»

Joëlle Jouneau aime mener cette résistance. Elle dépouille les archives, rassemble les nombreuses interviews données par Fouré (même dans la presse internationale), démêle le vrai du faux dans la biographie de l'abbé. A force d'obstination, elle a percé des mystères et établi

quelques vérités. On connaît mieux l'itinéraire de Fouré. On sait pourquoi il a cessé d'être curé et s'est établi, en 1895, à Rothéneuf. La légende voulait qu'il soit sourd et muet, ce qui aurait justifié qu'il arrête son ministère. En fait, à Langoët, sa dernière paroisse, il avait eu des démêlés avec des familles puissantes et l'ancien prêtre à propos d'une donation et une polémique autour de l'école du village. En pleine guerre scolaire et laïque, il avait été démis discrètement de ses fonctions.

En revanche, dans les récentes recherches, rien n'accrédite ou n'infirme une autre légende qui court sur l'abbé : un voyage en Angleterre pour plaider la cause des ouvriers des forges de Paimpont (où il avait aussi été curé) auprès de leurs propriétaires qui envisageaient de les fermer. Mais le personnage vaut bien quelques mystères ! En tout cas, c'est de ce périple anglais qu'est née l'image d'un prêtre social, entretenue par d'autres gestes. A la falaise de la Haie, l'abbé Fouré avait installé un tronc pour que les visiteurs versent leur obole aux pauvres. Les habitants de Rothéneuf l'avaient, eux, pourtant accueilli avec méfiance. *«Les enfants du pays, encouragés par leurs parents, m'ont poursuivi de leur méchanceté. Toutes les nuits, ils détruisaient à coups de marteau mon travail de la veille. Car ils ne sont pas toujours très gentils par ici. Races de pirates, vous savez...»* confiait le prêtre, en 1905, à Louis de la Noë, journaliste à *l'Eclair*. L'excentrique ecclésiastique intriguait et dérangeait, un *«inspiré en soutane»*, comme il y en eu d'autres à cette époque. La revue *Gazogène*, spécialiste de l'art brut et singulier, a consacré il y a trois ans à ces *«inspirés en soutane»* un numéro spécial (2), ressuscitant d'étonnantes figures, comme ces abbés apiculteurs qui construisaient des ruches en forme de chapelle.

Après sa retraite anticipée, Fouré a sculpté, de façon frénétique, presque obsessionnelle. Il ne se limitait pas à la falaise de la Haie et taillait aussi le bois. Dans sa maison et son jardin de Rothéneuf, au nom si évocateur de Haute Folie, il avait ouvert une sorte de *«self museum»*, comme l'appelle le critique Laurent Danchin, accessible aux visiteurs. L'abbé y exposait, entre autres, d'étranges totems.

Avant son installation à Rothéneuf, avait-il produit d'autres œuvres ?

Difficile à dire. Il y a bien une tête sculptée retrouvée dans l'une des paroisses où il avait officié mais, pour Joëlle Jouneau, il est fort probable qu'elle y a été apportée plus tard. Dans ses confidences aux journalistes, le sculpteur autodidacte accrédite cette thèse de la vocation tardive. *«A l'époque où j'étais encore dans le clergé, je n'avais jamais songé à ce travail, mais lorsque je me suis retiré ici, l'idée m'est venue, pour me distraire et m'amuser, de sculpter quelques roches»*, livrait-il un an avant sa mort. Ailleurs, il confie qu'il aide un peu *«le dimanche au service de la paroisse [...] mais ce n'est guère une occupation suffisante et j'ai besoin d'agir. Alors j'ai eu l'idée de m'en aller sur la falaise, en tête à tête avec la mer, ma vieille amie.»* Etait-ce seulement l'ennui ? *«Avec cette modestie qui caractérise beaucoup de créateurs de l'art brut, Fouré évoque son travail comme si c'était une distraction. Je n'y crois pas, explique Danchin. En réalité, c'est plus complexe. Cet homme, habité par une révolte, n'était en rien un peintre du dimanche, mais il avait une pulsion créatrice dans le sang.»* Créer, donc, à sa manière. *«Après avoir regardé longuement le granit, je finissais par voir, en pensée, se dessiner un sujet dans la pierre. Ma conception étant arrêtée, je me mettais à l'ouvrage»*, raconte encore l'abbé.

«La méthode de Fouré est vieille comme le monde, très traditionnelle aussi dans l'art populaire, commente le critique d'art. La forme naturelle suggère quelque chose et l'imagination se met en marche. Le support donne le point de départ à la projection. Il y a une collaboration entre le support et l'imagination de l'artiste. Cette façon de travailler suppose une humilité, un vide intérieur accepté. Là, on met l'ego au second plan. Cela implique aussi que l'on ne soit pas impatient que cela vienne. C'est le contraire de la posture de l'art conceptuel actuel, le contraire de l'artiste ingénieur qui réalise un concept. L'abbé Fouré était un visionnaire, marqué par une foi, syncrétique, un peu hérétique. Ce qui touche, c'est son authenticité, sa sincérité.» Le prêtre avait sans aucun doute une imagination fertile, car aucun voyage n'a jamais alimenté le surgissement d'images qui évoquent les arts premiers. En fait, l'horizon de l'abbé, hormis son intérêt marqué pour l'actualité, se limitait à l'Ille-et-Vilaine, où il est né et a fait le curé.

A table, devant quelques huîtres de Cancale, Joëlle Jouneau sort les épais dossiers de sa documentation. Pour sensibiliser et mobiliser, son association, qui fonctionne avec peu de moyens mais beaucoup de bonne volonté, multiplie les contacts avec les autorités, rencontre à intervalles réguliers le sous-préfet de Saint-Malo ou la direction régionale des affaires culturelles (Drac) de Bretagne, organise des expos. En 2009, la Drac a fait un premier bilan et reconnu que les rochers de Rothéneuf étaient un lieu emblématique de l'art brut en France. Elle s'inquiétait aussi de la dégradation du site. Mais depuis, il ne s'est pas passé grand-chose, même si un budget vient d'être débloqué pour étudier l'évolution des sculptures.

«Droit à l'image»

Joëlle Jouneau rêve, elle, à un musée d'art brut, à proximité du site. Mais pour y mettre quoi ? Le «*self museum*» et ses sculptures en bois ont disparu dans un incendie pendant la Seconde Guerre mondiale. Etrangement, une partie du mobilier de l'abbé qu'il avait lui-même sculpté a réapparu, en 1983, dans une vente aux enchères à Saint-Malo. Parmi les documents de Jouneau, les plus touchants sont les anciennes cartes postales, chinées avec passion dans les brocantes (3). Elles témoignent de ce que furent les œuvres avant de se dégrader. Un jour, peut-être en seront-elles le dernier signe. Ces cartes firent, en leur temps, beaucoup pour la notoriété de l'abbé. Du prêtre et de ses œuvres, il y eut quelque 400 images différentes, diffusées à plusieurs milliers d'exemplaires. «*C'est un peu le même phénomène qu'avec le facteur Cheval, le contemporain de l'abbé Fouré*, explique Danchin. *Il y eut des milliers de cartes postales du Palais idéal. Le facteur Cheval qui en éditait lui-même fit un procès pour protéger une sorte de droit de l'image et le gagna.*» A Rothéneuf, Fouré, lui aussi, authentifiait les cartes postales. En apposant un tampon ou les signant de sa propre main.

(1) [http://rochersrotheneuf.wordpress.com\(http://rochersrotheneuf.wordpress.com/\)](http://rochersrotheneuf.wordpress.com(http://rochersrotheneuf.wordpress.com/)). (2) «Les inspirés en soutane, art religieux, art populaire, les sources occultées de l'art brut», «Gazogène» n°31, février 2010, 15 €. (3) Des cartes postales d'époque des rochers de l'abbé sont exposées à la Bibliothèque d'étude de Brest

dans le cadre du festival «L'art brut à l'Ouest», jusqu'au 29 juin, 22, rue Traverse (29). Lire aussi «l'Ermite de Rothéneuf, l'esprit du lieu», collectif, Nouvelles Editions Scala, mai 2013, 6,50 €, et «Saint-Malo-Rothéneuf, au temps des rochers sculptés», de Jean Jéhan, Cristel Editions, 2010, 34,50 €.

Photo Javier Belmont ◆

Bernadette Sauvaget envoyée spéciale à Saint-Malo(<https://www.liberation.fr/auteur/8815-bernadette-sauvaget>)